Article paru le lundi 12 juin sur le site www.sudouest.com

**ASSON.** Une nouvelle attaque de troupeau attribuée à l'ours s'est produite samedi. Une brebis a été retrouvée égorgée par les éleveurs qui crient leur colère

# « Qu'on nous enlève l'ours »

: Jean-Jacques Nicomette

Samedi après-midi, sur la place de la mairie d'Asson, Jean-Pierre Pommies a les larmes aux yeux. Avec plusieurs autres éleveurs, il vient de redescendre de l'estive d'Isarce où, le matin même, a été retrouvé le cadavre d'une brebis éventrée (« Sud-Ouest Dimanche » du 11 juin).
Deux bêtes ont été attaquées au cours de la nuit dans le troupeau qu'un berger avait amené à proximité de la cabane communale, sur la commune d'Asson, à 1200 mètres d'altitude. Les premières constatations faites par les gardes de l'Office national de la chasse laissent peu de doute aux éleveurs. Contacté dans la journée, et précisant qu'il n'a « pas encore tous les retours », le sous-préfet de Bayonne qui est de permanence le week-end indique qu'il s'agit là « vraisemblablement d'une attaque d'ours ».

La brebis égorgée, a été exposée devant la mairie d'Asson par les éleveurs en colère
PHOTO JEAN-LOUIS DUZERT

**Psychose.** Les collègues de l'éleveur dont une bête a été tuée, et une autre gravement blessée, continuent, eux, à dire leur colère. D'autant que ce nouvel incident survient après la mort de trois brebis survenue jeudi dernier sur l'estive de Bruges. Mort que les éleveurs attribuent à l'ourse slovène Franska qui est passée en Béarn.
« Depuis que l'on sait que l'ourse est présente dans la vallée de l'Ouzom, on ne vit plus » explique Jean-Pierre Pommies. Avant de décrire la psychose qui règne dans le secteur, et l'épuisement nerveux des éleveurs qui s'inquiètent et redoutent la présence de cet animal. Ce qui les amène à courir partout, dès qu'ils croient le savoir à tel ou tel endroit. « Alors que l'on fait les foins, que le travail ne nous manque pas, et que l'on a nous aussi droit à une vie de famille ».
Les retombées sont également sensibles sur les exploitations touchées: « Actuellement, tous les troupeaux pyrénéens sont en gestation » ajoute Jean-Pierre Pommies. « De manière traditionnelle, on met dès le 1er mai les béliers avec les troupeaux, en attendant les agnellages qui auront lieu à l'automne. Dans ce contexte, les attaques de troupeaux en plus des brebis tuées provoque un fort stress chez les animaux, et beaucoup d'avortements. Mais cela, qui le sait et qui s'en préoccupe ? ».

**« Une cohabitation impossible ».** De là à dénoncer une inertie des pouvoirs publics, il n'y a qu'un pas. « Nous avons demandé à la préfecture de nous tenir au courant, en temps réel de la présence de l'ours sur le terrain. On ne nous répond pas. Sauf en nous annonçant une réunion pour ce lundi. Nous sommes pourtant des citoyens à part entière, et les premiers concernés par la présence de cet animal ».
« Nous sommes en train d'exploser » explique Jean-Pierre Pommies. « Ce que nous voulons, c'est qu'on nous enlève tout simplement l'ours du massif pyrénéen. Cela fait des années que l'on s'époumone à expliquer que, malheureusement, la cohabitation entre l'ours et le pastoralisme est impossible. Si les anciens nous voyaient revenir comme cela des estives avec les cadavres de nos brebis, ils nous engueuleraient. Eux, ce serait avec les ours qu'ils seraient redescendus ».